



FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ

— De et avec Bénédicte Allard



FRIDA KAHLO, Ma Réalité

de et avec **Bénédicte Allard**

Mise en scène & Création Musicale
Clément Althaus

Création Lumière **Raphaël Maulny** • Costumes **Babette Puget** •
Visuel **Meghann Stanley** • Référent Linguistique **Jérôme Besse** •
Production **StART 361°** • Coproduction avec **l'Entre-Pont et La
Machine** • Avec le soutien du **Forum Jacques Prévert**, du
Théâtre National de Nice et du **Lavoir Théâtre de Menton**

Autoportrait vivant d'une femme au besoin viscéral de créer.
Journal intime impertinent et sulfureux.
Autoportrait irrésistible peint à l'or, au sang et à la sueur d'une
femme dans un monde d'hommes.
Ballerine à la colonne brisée, Frida danse la vie en éternelle
affranchie : Viva la vida !



ARTICLES DE PRESSE

Spectacle



Bénédictte Allard FRIDA DANS LA PEAU

Les 25 et 26 février à Nice, premières représentations de *Frida Kahlo, ma réalité*, écrit et joué par Bénédictte Allard. À retrouver ensuite en clôture du festival Femmes en scène, en mars.

Il y a des figures qui entrent dans une vie sans crier gare, « comme un coup de foudre ». C'est ce qui s'est produit il y a une douzaine d'années pour Bénédictte Allard avec Frida Kahlo. Pendant son cursus de psychanalyse philosophique. « Mes études portaient sur l'effondrement winnicottien, un sujet assez dense. Pour faire très général, on part du principe qu'on est tous effondrés. Avant même notre naissance, on est attiré par la chute », explique la Niçoise. Frida Kahlo est alors apparue dans ses lectures. « C'était une nana brisée par la vie, qui s'en était toujours relevée grâce à la création. Elle voulait devenir médecin, mais elle a eu un terrible accident de bus à 18 ans. Elle avait des fractures partout, elle est restée alitée pendant neuf mois. Elle a commencé à peindre à ce moment-là.

J'ai beaucoup lu à son sujet et observé ses peintures. J'ai eu envie de tout connaître d'elle. Elle a eu un impact sur la femme que je suis aujourd'hui. »

« Journal intime impertinent »

Actrice et chanteuse, Bénédictte Allard a voulu ancrer encore un peu plus la trajectoire de l'artiste mexicaine dans la sienne, en construisant un spectacle autour d'elle. « Un journal intime impertinent et sulfureux peint à l'or, au sang et à la sueur d'une femme dans un monde d'hommes, au besoin viscéral de créer ».

L'Azuréenne s'est lancée pour la première fois dans l'écriture, mais aussi dans l'exercice du solo. Un travail de longue haleine suivi d'une période de résidence à L'Entrepoint à Nice, en compagnie du

metteur en scène Clément Althaus, également en charge de la création sonore. Joué une fois l'an dernier, *Frida Kahlo, ma réalité*, connaît sa « vraie » première vendredi 25 février, après deux représentations dédiées aux scolaires.

Crépuscule et lumière

Sur les planches, pas question de dérouler chronologiquement l'existence de la peintre née en 1908, devenue une icône féministe. « Je suis partie de 1953, l'année de la seule exposition qui lui ait été entièrement dédiée. Elle est morte l'année suivante, c'était un moment très important de sa vie. On la suit dans la préparation de ce rendez-

vous. En tombant sur des œuvres, elle repense à certains épisodes de sa vie. Par certains procédés de lumières, on entre dans plusieurs toiles », poursuit Bénédictte Allard. Dans la réalité, Kahlo était arrivée à sa rétrospective sur un lit, poussée par ses amis. Ici, elle sera gagnée par différentes énergies. « avec des moments de chorégraphie, du mouvement et une place importante accordée à la musique ».

Fascinée par Frida Kahlo, Bénédictte Allard semble apprécier le fait de ne pas tout savoir d'elle. « Son journal intime a été publié à titre posthume. Sa famille avait araché quatre pages, donc il restera

toujours une part de mystère. On n'aura jamais fait le tour de sa vie, même quand on la connaît très bien. »

Impossible, aussi, de mettre une voix sur ce visage devenu si familier. « Il n'y a pas d'archives sonores la concernant. On l'aperçoit dans quelques vidéos, mais on ne l'entend pas. Donc il a fallu se projeter, d'autant plus que je ne joue pas en espagnol. »

JIMMY BOURSCICOT
jboursicot@nicematin.fr

Frida Kahlo, ma réalité

► Vendredi 25 février et samedi 26 février à 20 h 30. Espace Magnan, à Nice.

Tarifs : de 10 à 15 €.

Res. 04.93.86.28.75. Et espaceagnan.com

► Dimanche 13 mars à 16 h.

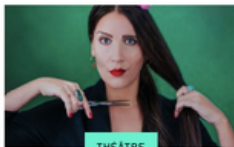
Clôture du festival Femmes en scène, au théâtre

Francis-Gag, à Nice. Tarifs : de 10 à 15 €.

Res. 06.62.02.56.45. et femmesenscenes.com

NICE MATIN, 19 février 2022

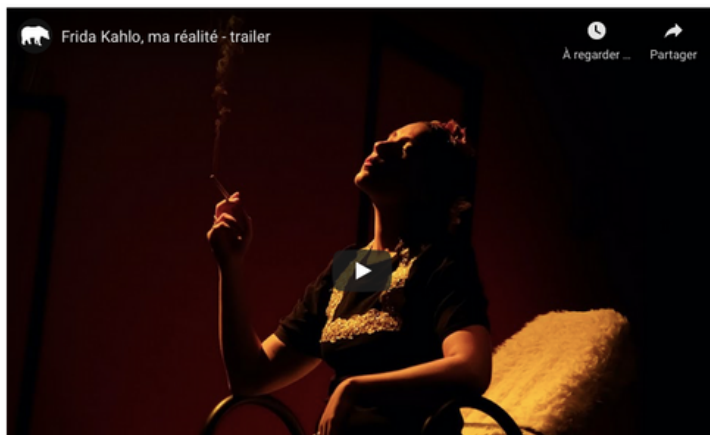
la STRADA
L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES



THÉÂTRE

LA STRADA, Février 2022

À l'Espace Magnan, Bénédictte Allard interprétera *Frida Kahlo, ma réalité*, spectacle qu'elle a écrit et abordé sous l'angle du processus de création et du mystère qui le déclenche. En pleine étude d'un Master de Philosophie-Psychiatrie, la jeune femme « rencontre » l'œuvre de Frida Kahlo, et « tombe en amour de ses toiles ». Pour info, en 1954, huit jours avant sa mort, l'artiste intitule son dernier tableau, *Viva la vida*, inscrit sur une portion de pastèque rouge comme le sang de la Vie.



Nice : la Fête des Théâtres 2022 a cartonné, et on sait pourquoi

Noémie Meffre – 25/10/2022 19:19 – MAJ: 25/10/2022 19:22 ⌚ 3 mn de lecture

Pour sa huitième édition, la Fête des Théâtres de Nice a lancé son festival de créations. Une première expérience qui a fait ses preuves avec des salles remplies et de très bons retours.

"Le pari semble réussi" se réjouit Patrick Mottard, l'élus niçois chargé du spectacle vivant. Ce lundi 24 octobre s'est tenue la remise des prix du festival de créations au Centre culturel La Providence.

Une nouveauté, proposée dans le cadre de la traditionnelle Fête des Théâtres, du 7 au 23 octobre. Pour l'occasion, vingt-deux salles métropolitaines et sept lieux partenaires ont pu accueillir 73 représentations et animations.



Rechercher...

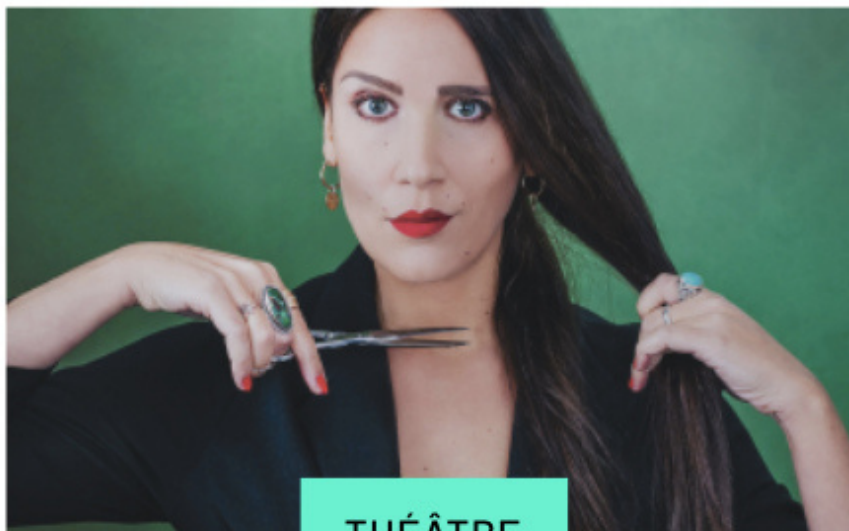
Nice-Presse
GRATUIT et LOCAL

Et voici les prix:

Le jury composé de professionnels, d'étudiants, de seniors et de journalistes, a rendu son verdict. *"Ils ont dû fournir une liste de cinq créations qu'ils ont préféré"*.

"Presque toutes ont été citées plusieurs fois: il y a eu une vraie qualité dans la sélection". Parmi les lauréats, on retrouve:

- **Grand Prix du Jury:** *La délicatesse* par le Théâtre de la Cité d'après David Foenkinos
- **Prix spécial du jury:** *Pédagogies de l'échec* par le théâtre L'impertinent avec Jöelle Tsesemeli et GreG
- **Prix du Public:** *Frida Kahlo, ma réalité* avec Bénédicte Allard par le Théâtre Francis Gag et *Ainsi se promenait Nietzsche* par le Centre Culturel de la Providence avec Frédéric Rey et Guillaume Ellena
- **Distinction du jury:** *Tête à tête avec Molière* avec Emmanuelle Lorre



Icônes féminines... et féministes

Partez à la rencontre de grandes icônes féministes, avec deux seules en scène autour de Frida Kahlo et Marilyn Monroe. Vivantes à nouveau, plus besoin de fermer les yeux pour les imaginer dans toute la splendeur de leurs engagements.

Le Théâtre Francis Gag accueille **Frida Kahlo Ma Réalité**, de et avec **Bénédicte Allard**, pièce *Coup de coeur du Public* du Festival de Créations, lors de la Fête des Théâtres 2022. Passionnée par la « vraie » Frida, la comédienne étudie cette véritable icône dans le cadre de son Master 2 en philosophie psychanalyse, et en parallèle de ses études, ressent le besoin de lui donner chair. Après 8 ans d'écriture, le spectacle rencontre aujourd'hui le succès. Comme Frida l'a si souvent répété : « *Je ne suis pas une surréaliste, ce que je peins est ma réalité.* » Une réalité transformée ici en une mise en scène singulière par **Clément Althaus**, dont le résultat est le plus artistique des chaos, à l'image de l'artiste mexicaine. Il ne s'agit pas de traverser sa vie de manière chronologique, c'est plutôt « *comme si on prenait un café avec Frida et qu'on parlait d'elle* », a expliqué Bénédicte Allard au micro de nos confrères de France Bleu Azur. Sa liberté, sa maladie, son combat pour faire entendre sa voix. Les costumes sont évolutifs, la musique martèle l'effondrement, le jeu nous rend complices. La pièce est une exposition vivante, une ode au *Viva la vida* emblématique de la Frida que nous connaissons certainement moins bien qu'on ne le pense.



FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ, AU THEATRE FRANCIS GAG DE NICE

Standing ovation pour ce seule en scène au théâtre Francis Gag de Nice ! La lumière s'assoupit sur le vibrant autoportrait aux cheveux coupés de Frida Kahlo, assise sur sa chaise jaune... libérant une larme libre !

Une minute ! Deux minutes ! Trois minutes d'applaudissements !?... Combien d'heures ? Fort, très fort ! Fort comment ? Fort comme un cœur qui veut vivre, un cœur qui veut croquer la pomme à pleines dents ! La pomme d'Adam, ici Diego, l'homme aimé de Frida et représenté par ce fruit de la tentation à qui elle parle et avec qui elle pose sur son tableau invisible, délimité par un cadre noir, flottant dans le vide scénique. Diego Rivera, le grand artiste mexicain qu'elle nomme comme « son second accident de vie », cumulé à celui, corporel, du bus où elle fût grièvement blessée à l'âge de 18 ans.

Lumineuse, elle était ; talentueuse elle est ; victorieuse elle sera ! Frida Kahlo, interprétée mais aussi écrite par Bénédicte Allard, c'est bien elle ! Avec ce cran, avec ce chien qui plaît aux hommes comme aux femmes : « ce que je vois, moi, c'est le cœur, le centre, là où palpite un état, une promesse ; là où bat la symbiose de l'âme et du sang ». Frida l'avant-gardiste, aime l'être avant le genre.

Comme elle lui ressemble, Bénédicte, avec son regard noir et pointu comme une flèche visant sa cible ; avec ses lèvres rouge-passion, rouge révolution, défiant toute sensualité comme toute réplique : « J'ai couché avec la peinture ! » ; avec ses fleurs vives poussant dans ses cheveux longs qu'elle coupe sur scène comme une provocation ; avec sa robe colorée d'allégresse mexicaine (1); avec son franc parler et son verbe espagnol (2) qui la tatoue tout autant que sa jambe raide qu'elle traîne sur la scène comme elle porte sa croix ; avec son caractère entier, fait de ouis et de nons, mais jamais de peu d'être. On l'imagine comme ça, vraiment comme ça, la Frida en chair et en os, disloquée et brisée, mais dressée vers le ciel, le bleu-ciel d'un pont vers.... Magdalena Frida Carmen, comment être autrement avec un tel nom !?

Bénédicte Allard l'a étudiée longtemps, intensément lors de ses études de philosophie et de psychologie, avant d'accoucher de ce chef d'œuvre. Dans son mémoire sur le concept d'effondrement, elle rencontre d'abord la femme, puis l'artiste, phœnix renaissant de chaque brisure physique ou psychique. « J'étais seule, lance l'unique héroïne, je suis seule, on est tous seuls. Je l'ai juste appris très tôt ». Attirée, aspirée par le personnage, l'auteure écrit ses maux comme un hymne à la vie : « Je courrai toujours plus vite que toi, persifle Frida du haut de sa béquille, à Diego, son alter ego, parce que j'ai la mort à mes trousses! »

Dans un décor décortiqué, sans squelette ni colonne, tout existe sans structure : un pot de pinceaux loin de ses peintures, une table d'inversion où le corps de l'artiste peintre se renverse... Quelle est sa réalité ??? Ce sont ses fractures, ses éclats de carcasse, ses fragments d'histoires, ses accrocs du destin, ses décombres d'énergie, ses cendres d'existence d'où jaillit... l'Amour! « Te quiero », répète-t-elle en embrassant sa jambe qui la ferre pourtant une vie entière, bien qu'un an après l'avoir perdue par amputation à cause d'une gangrène, elle se perde elle-même en quittant la vie, juste après avoir écrit au cœur de son dernier tableau : « Viva la Vida » (« Vive la Vie »). « J'aime dire j'aime, j'aime dire je t'aime. J'aime te dire je t'aime. Excuse-moi de répéter autant le mot aimer, mais c'est important. Il faut dire j'aime. Il faut dire je t'aime. Je t'aime !!! » lance-t-elle hardiment au public.
Sa réalité?... « l'Amor et la Mort ».

La voilà qui s'adresse au public, en se montrant simplement elle-même, sans artifices. Même ses mots crus comme ces «hijo de puta» ne sont pas vulgaires tant ils sonnent vrais. Frida Kahlo, quel culot ! La voici qui donne à son auditoire une leçon de peinture et pose en modèle, baignée dans les éclairages alternant les couleurs porteuses de symboles et d'ombres portées.

Des spectres de tableaux encadrés sans images évoquent son art sans le supplanter : « On ne va pas faire une exposition ici, explique Clément Althaus, le metteur en scène, à Bénédicte alors qu'elle a fièrement imprimé pour les répétitions plusieurs tableaux de l'artiste mexicaine. Regarder une toile, c'est choisir un temps où prendre son temps. Ce n'est donc pas le lieu d'un théâtre. On évoquera plutôt les tableaux et la vie de l'artiste par des symboles » : ici, une casquette rouge pour Alex, son premier amour, Alejandro Arias ; là, un appareil photo incarnant son père photographe ; ailleurs, des tranches d'agrumes plantées une à une pour que vivent ses natures mortes... « La toile, c'est la scène ! », conclut Clément.

Et dans ces particules d'espace éclaté, des atomes de temps explosent la ligne chronologique, s'entrechoquent autour de sa dernière exposition de 1953, qui pour la première fois -et la dernière-, lui sera entièrement consacrée ; des billes d'instant hoquent soudain dans des bulles de soupirs, dans des gouttes de piano, nées de l'inspiration de Clément Althaus également créateur musical, suffisamment douces pour évaporer la douleur, expirer un nuage anesthésiant, coloniser des molécules de rêves, absorber des poussières de trêve. Pouce ! La poésie vive des planches et de la prose plonge subitement ses denses émotions dans l'apesanteur...

Une seule en scène, née de la rencontre « évidente » de deux immenses talents, celui d'une auteure et actrice exceptionnelle ; celui d'un metteur en scène et artiste virtuose de l'espace et du temps... Allez donc trouver un(e) one (wo)man show où aucune seconde ne s'étire sur l'autre, où pas un œil ne s'alourdit, où nul mot ne bourdonne!!!

Kahlo ? Un cadeau... de vie, à offrir sans compter à tous ceux qui manquent encore de foi en l'impossible !!! C'était dans les années mille neuf cents avec Frida, c'est aujourd'hui avec Bénédicte!

Kahlo ? Y aller au galop !



CONTACT

Bénédicte Allard

benedictepoemiti.allard@gmail.com

06 98 03 86 96

